

## LA CASSETTE

Un vieil homme aux allures de majordome m'a invité à entrer. J'ai hésité quelques instants devant le rideau poussiéreux et la forte odeur d'encens puis j'ai fini par faire quelques pas. La pièce était baignée d'un épais rideau de fumée et les effluves d'encens s'y intensifiaient. J'y distinguais, au fond, une silhouette accroupie, qui semblait me faire signe d'approcher d'un geste lent.

J'étais désormais face à un visage dont je percevais nettement les traits. Une beauté nordique, d'une blondeur immaculée ; une beauté froide aux yeux d'acier qui m'observait, extirpant déjà de mon âme impuissante, sans mot dire, les confidences dérisoires qui la hantaient incurablement. D'un mouvement, elle m'invita à m'asseoir sur le coussin situé face à elle. Une table nous séparait, sur laquelle le majordome, réapparu par miracle, posa une petite boîte en bois verni, juste avant de disparaître à nouveau.

Nous restâmes quelques instants face à face, sans parler. Il semblait que son regard pénétrant continuait à analyser mes inclinaisons les plus infimes. La situation devenait oppressante, et je finis par entamer la conversation :

- Bonjour... qu'est-ce que c'est que cette boîte ?
- Vous pouvez décider de l'ouvrir ou de ne pas l'ouvrir, répondit-elle mystérieusement.

La cassette posée entre nous ne me semblait pas pouvoir receler de grand danger. Mais la question posée par mon interlocutrice m'interpellait davantage. Elle portait à croire que quelque chose de définitif et d'ineffaçable se serait produit une fois la boîte ouverte. Soudain, je me souvins d'une évidence oubliée, qui pourtant justifiait ma présence en ces lieux :

- Je suis mort, n'est-ce pas ?
- Oui, pour l'instant, vous l'êtes.
- Comment ça, « pour l'instant » ?
- Vous le serez en tous cas tant que cette boîte restera fermée.

Je pris seulement conscience à cet instant de son accent assez marqué, qui ne s'approchait de rien que j'eusse jusqu'alors entendu. Après une hésitation, je repris :

- Et si je l'ouvre, je ressusciterai ?
- Cela dépendra des choix que vous ferez.

Les pistes se brouillaient. Beaucoup trop de possibilités se bousculaient en mon esprit, aussi embrumé que la pièce dans laquelle je me trouvais. Je pouvais choisir de demeurer dans la mort ou bien de tenter ma chance en ouvrant cette boîte, le tout dépendant alors de la capacité que j'aurais à prendre de bonnes décisions.

- Si j'ouvre la boîte et que je fais les mauvais choix, que m'arrivera-t-il ?
- Sans doute que d'autres choix s'offriront encore à vous, répondit-elle. Regardez ce sablier : lorsque la totalité du sable sera écoulee, vous ne pourrez plus jamais ouvrir la boîte.

Sur un coin de la table, je vis apparaître le sablier, que mon esprit avait sans doute occulté jusqu'ici. La moitié du temps s'était déjà écoulee. Le curieux personnage qui me faisait face restait stoïquement accroupi, comme rompu à l'exercice. Je compris que je devais poser les bonnes questions, le temps imparti ne m'offrant plus droit à l'erreur.

- Et la mort, en quoi consiste-t-elle ?

- Qui le sait ? Comme la vie...elle dépendra entièrement de vos choix.

Les morceaux se recollaient les uns aux autres, par des flashes successifs. Je me vis dans cette chambre d'hôpital morbide, suffoquant, amaigri et faible. Autour de moi, pour me réconforter et me tenir la main : personne. J'étais mort seul et dans la souffrance, sans n'avoir plus aucune forme d'espoir en qui ou quoi que ce fût. Puis le reste défila : mon mariage, l'éducation de mes enfants, cet emploi de bureau minable... Tout avait été raté. Ma vie se résumait à une conjugaison d'échecs généralisés qui ne pouvaient plus me conduire qu'à la sombre issue par laquelle j'en étais sorti. J'avais fui, m'étais écarté de tout et de tous. Ceux qui m'avaient tendu la main, je les avais ignorés ; ceux qui m'avaient causé du tort, j'avais voulu leur en causer davantage encore en retour. Puis, dans mon dernier souffle, était venu bien trop en retard le sentiment amer du regret, si lourd qu'il finit définitivement par m'étouffer.

- Je vais ouvrir cette boîte, dis-je, comme pour me libérer de ces pensées, tandis que le sablier finissait d'égrainer ses dernières secondes.

D'un geste, elle m'invita à mettre en application cette décision. Le coffret s'ouvrit, laissant apparaître trois flacons contenant chacun une poudre de couleur ocre. Je vis alors la femme retourner d'un geste le sablier en ajoutant :

- L'une de ces poudres vous amènera dans le ventre d'une mère, dont personne ne connaît encore l'identité. Vous oublierez tout de vos vies précédentes et en aurez une nouvelle, sans que vous puissiez savoir si elle sera meilleure ou pire que celle qui vient de s'écouler. Le deuxième flacon, lui, vous fera revenir dans le passé et vous vous retrouverez dans le ventre de votre propre mère. Vous naîtrez alors de nouveau dans la vie que vous venez de quitter, sans pour autant vous souvenir de ce qui s'est passé avant votre naissance.

- Et la dernière fiole ? demandai-je.

Pour la première fois, son regard se détacha de moi et son visage affecta une humanité singulière. Je crus même y lire l'esquisse d'un sourire.

- Si vous choisissez cette fiole, vous prendrez ma place et, moi, je renaîtrai quelque part parmi les vivants.

Je restai dubitatif.

- Et si le sablier s'écoule avant que j'aie choisi ?

- Dans ce cas, vous sortirez par la porte qui est derrière moi et vous connaîtrez la mort. Car la mort, elle, on le choisit pas.

Je sentais, vif en moi, l'espoir de vivre. Je me souvins de cette fièvre qui m'avait saisi à une table de casino, me poussant à tout risquer dans l'espoir de gagner puis, finalement, dans le désespoir de retrouver seulement ma mise initiale. C'était bien cette même fièvre qui m'animait à cet instant, à côté de ce sablier à moitié vide et de cette femme redevenue placide, qui n'osait peut-être plus fonder en moi quelque espoir de retrouver la vie.

J'écartai d'emblée l'option consistant à ne faire aucun choix, puisqu'elle conduisait à la mort et l'absence de tout. Je devais donc choisir l'une des trois poudres. Deux d'entre elles menaient à une issue connue. La première était celle consistant à prendre la place de mon interlocutrice. Mais si je m'y trouvais mal, je serais alors suspendu à la bonne volonté des visiteurs qui se retrouveraient à leur tour dans ma position. Choisir de revivre la même vie était la seconde option qui m'offrait

quelques certitudes. Je savais exactement par qui et comment je serais élevé. Restait seulement à déterminer ma capacité à faire des choix différents de ceux que j'entrepris, et qui me conduisirent au chaos... La dernière poudre, enfin, menait à un aléa complet. Elle pouvait m'incarner dans la peau d'un prince ou d'un lépreux. Mais elle comportait un véritable espoir d'être mieux que rien ou presque. J'espérais donc. J'espérais tant et si fort que rien d'autre ne put m'apparaître que les fastes d'une vie somptueuse qui m'attendait. Oui, en quelques secondes, j'en avais acquis l'absolue certitude : un vie dorée m'attendait. Ce n'était là que justice.

Juste avant le complet écoulement du sablier, je fis donc part de mon choix : je souhaitais rejoindre le ventre d'une mère que je ne connaissais pas encore. Au moins pourrais-je encore revivre pendant quelques années les joies insouciantes de l'enfance, avant d'avoir à affronter les affres de l'âge adulte.

\*  
\*   \*   \*

Ce choix que je fis alors, j'y pense chaque jour désormais. Mon esprit fonctionne, emprisonné dans ce corps que je ne peux utiliser, puisqu'il est paralysé de la tête aux pieds par une affection incurable. L'espoir m'a étouffé totalement. Il a remplacé les choix par l'illusion, le présent par le futur. Pourtant, il me nourrit à chaque instant. Prostré dans ce fauteuil, j'attends ardemment de revoir cette femme aux traits froids mais gracieux, espérant que je saurai, une fois devant elle, tirer leçon des mes erreurs passées.